

LES INTERETS LES ACQUISITIONS

Il m'arrivait, quand je fus nommé, de me torturer l'esprit avant de faire ma classe, cherchant comment je pourrais bien empoigner le programme pour arriver à intéresser mes trente et quelques enfants d'âge, de mentalité, de dons si différents. C'est un problème contraire qui se pose à moi aujourd'hui. Devant le flot d'intérêts jaillis à même la vie des enfants ou de la classe, la difficulté principale est dans le choix judicieux (l'instituteur n'y est pas étranger, et son rôle d'inspirateur, de guide véritable, doit, me semble-t-il, s'affirmer discrètement à ce moment-là), et aussi dans l'utilisation rationnelle du temps à disposition, car c'est le plus souvent le temps qui fait défaut pour exploiter à fond les intérêts détectés.

La pratique du texte libre, le journal scolaire, les échanges encore trop peu développés, nous ont sortis de l'isolement dans lequel nous vivions. Nous aspirons maintenant bien souvent l'air du large et nous nous intégrons mieux par ailleurs à la vie de notre petit coin de pays.

Du journal, nous avons souvent discuté et il nous a fallu une occasion intéressante, l'achat d'une Ronéo à 100 fr. (1) pour nous permettre de démarrer. Cette bonne machine, acquise voici trois ans, nous a rendu de grands services, et c'est grâce à elle que nous avons trouvé, par l'intermédiaire du journal, un contact meilleur avec la population demeurée assez indifférente jusqu'alors. Malgré les difficultés de la langue. (on ne parle, dans beaucoup de familles modestes où se recrutent la grande majorité de mes enfants, ni bien l'allemand (dialecte bernois), ni passablement ou même pas du tout le français), les textes libres rédigés et lus avec joie sont assez nombreux, mais de valeur fort inégale. Nous choisissons les mieux réussis pour l'exploitation par une ou plusieurs équipes. Ecrits au tableau, ils donnent matière aux corrections nécessaires, exercices de vocabulaire, de lecture, à la dictée des petits, sont écrits proprement et illustrés, collectionnés dans les classeurs individuels ou choisis pour le journal, gravés sur stencils, à l'aide des stylets ou tapés à la machine ou, depuis peu, composés à l'imprimerie. Pour l'illustration du texte choisi, c'est souvent à qui pourra le premier s'y mettre, et les linograveurs rivalisent de zèle pour que leur travail soit proclamé chef-d'œuvre et qu'il ait les honneurs de l'impression. L'élocution libre (une heure ou plus le lundi matin, tous les matins quelques instants lorsque se présente un intérêt majeur non révélé par le texte libre), les faits d'actualité pour lesquels les aînés surtout apportent des renseignements, de la documentation en clas-

se, peuvent aussi nous servir de point de départ. Un autre jour, ce sera le prochain sujet de l'émission radioscolaire, la lettre d'un ancien camarade, une nouvelle acquisition de la classe (le tourne-disque, le micro, etc.), une histoire lue à tous, la visite au musée, un projet de course préparé par quelques camarades, la célébration d'un anniversaire historique, etc...

Du fait de la différence d'âge, aucune règle uniforme ni durée fixe pour le travail d'exploitation des intérêts ne peut être donnée.

Notre matinée commence toujours par des contrôles individuels faits par les aînés. Sitôt en classe, même bien avant l'heure, chacun se met au travail pour cela. La présence de l'instituteur n'est pas indispensable. Chaque responsable sait ce qu'il doit le plus travailler avec son camarade plus jeune et on s'adonne fort et ferme à la lecture (journaux, brochures, fiches, livres), à des répétitions d'orthographe (liste de mots dans classeur), de géographie, à la mise au point d'une poésie, à du calcul mental, à la mémorisation des paroles d'un chant, etc... ; ou, si le responsable est occupé ailleurs, on prend un jeu de calcul, de géographie, on va aux vivariums examiner les pensionnaires, on s'occupe d'un travail non terminé la veille, etc... Peu après 8 heures, c'est le chant, les élèves en proposant eux-mêmes quelques-uns dans leur assez vaste répertoire (6 ans dans la même classe). Puis, après le temps très variable réservé à l'expression libre, brève discussion, quelques directives des responsables de chaque équipe et de l'instituteur au sujet du travail. Bien au clair, l'équipe 5 a déjà commencé le travail alors que 3 et 4 discutent encore. 1 et 2 ont pris la décision de terminer d'abord ce qui était resté en panne le jour précédent et démarrent vite.

On pourrait croire au danger de confusion. En effet, il faut alors voir si le démarrage de chaque équipe est bon, et je n'ai souvent pas assez d'yeux, d'oreilles et de bras pour suffire à tout à cet instant-là. Mais tout s'arrange, et je peux passer d'une équipe à l'autre en prêtant la main là où c'est le plus nécessaire. En général, on travaille partout fort et ferme, car le plan de travail hebdomadaire de chaque équipe (sur un grand carton bien en vue au milieu de l'équipe) fait mention de plusieurs activités choisies pour le cours de la semaine (choix déterminé par la discussion du lundi matin, que je dois évidemment orienter plus que toute autre si les enfants omettent les activités essentielles à la marche normale du travail (une équipe a, par exemple, charge de la mise au point du dernier numéro du journal, une autre la fabrication de lots pour la tombola, la préparation des dias pour la soirée, etc.). En dehors de cela, quelques activités de base sont déterminées par les lacunes constatées au cours des semaines précédentes (par

(1) Il s'agit de 100 francs suisses.

exemple : équipe 3 : procédé rapide de division à l'aide du fichier ; Equipes 1-5, révisions quotidiennes et mise au point de la liste de mots relevé dans petit classeur des mots que l'élève a écrits faux. Equipe 2 : réponse à un camarade qui nous a écrit, à une classe correspondante, équipe 1, mise au point d'une notation précise sur les éléphants, au grand classeur).

Pas de temps pour flâner ! Chacun a aussi des travaux individuels où il tient à ne pas rester en arrière (préparation d'une conférence, mise au net d'un récit de voyage, travail suivant plan individuel (d'après fichiers de calcul et de langue, autocorrectifs et quelque peu scolistiques, dirait Freinet, mais bien utiles dans notre forme de travail complexe. Le fichier d'orthographe a été conçu sur les directives données par Dottrens. Je l'ai réalisé en partie seul, en partie (surtout pour les fiches correctives) avec l'aide des enfants. Chaque fiche porte un exercice très simple illustré d'un dessin ou d'une image, et qui répond à une seule difficulté orthographique. J'ai aussi tiré de plusieurs grammaires les exercices qui me paraissent les mieux appropriés aux conditions de ma classe. Lors d'une dictée de contrôle, les fautes les plus criantes ne donnent pas lieu, à de simples corrections, mais chargent le plan individuel de quelques fiches de récupération. Le plus réel bénéfice de ces fichiers (de même que pour ceux bien incomplets encore utilisés en géographie, en allemand, en histoire, en science, à des répétitions, à des contrôles d'acquisitions) n'a pas été tellement dans une amélioration sensible du niveau des connaissances, mais bien dans l'entraînement qu'ils ont constitué à l'usage des fiches de tous genres, dans le fait aussi qu'ils m'ont permis de mieux respecter les rythmes de travail différents et parce qu'ils permettent de fournir quasi instantanément, s'ils sont bien classés, l'exercice dont l'enfant a besoin pour vaincre une difficulté constatée. Ils ont eu en tout cas leur utilité dans la transformation de la classe et restent encore des outils valables quoique imparfaits. Tout comme les manuels d'ailleurs à qui sait en faire usage opportun (nous avons mis sur fiches une partie des textes les plus intéressants de nos manuels de lecture, avec indication de la page et du titre du manuel et, lorsque nous tombons sur la fiche en question au cours d'une recherche, nous avons instantanément le texte à disposition en autant d'exemplaires qu'il y a d'élèves possédant le manuel. Mon intention est, lorsque j'en aurai le temps, de faire de même pour nos manuels de calcul en groupant les problèmes intéressants par C.I.).

Nos matinées sont donc bien remplies : ce n'est plus, comme le remarquait Edmond Gilliard, la récréation qui en est le moment le plus sérieux ; en revanche, il est parfois difficile de faire sortir tout son monde à la récréation ou à 11 heures. Les à-coups n'existent

pas, chacun ayant toujours assez de pain sur la planche, et toute l'activité, même très diversifiée en fin de matinée surtout, reste bien axée sur les intérêts individuels et collectifs, sur les nécessités du progrès personnel et commun.

Les après-midi sont plus spécialement réservées aux classes-promenade, aux conférences, aux films (cherchés, commandés, présentés par les élèves, en fonction des intérêts majeurs), à des travaux collectifs (notations précises d'après conférences, travaux d'observation, recherches, résumés sur l'essentiel de sujets traités par une ou plusieurs équipes, résumés que je dois parfois composer moi-même à l'aide des renseignements trouvés et que quelques élèves illustrent de dessins au tableau ; ces travaux prennent place au classeur, toute la classe ou les degrés auxquels ils s'adressent les écrivent proprement sur les grandes feuilles carrolées). Des répétitions, des contrôles en commun, la suite des tirages pour le journal ou les classeurs, le relevé du vocabulaire de la semaine, la chasse aux mots, les traductions, la mise en ordre, le travail aux collections, le chant, etc.

Un après-midi est réservé aux travaux manuels des garçons, un autre aux ouvrages féminins (deux en été) et aux jeux de plein-air et au sport chez les garçons (ski, natation).

L'étude du pays se fait autant que possible par les voyages scolaires qui donnent chaque année lieu à des travaux de longue haleine parfois fort intéressants. Pour l'étude du monde, nous travaillons en fonction de l'actualité ou des intérêts surgis au cours des recherches, des émissions radio, etc.).

L'étude de l'histoire s'intègre aussi tout naturellement à la ligne d'intérêt général et si, à la fin de la scolarité, nous n'avons pu aborder dans ces branches d'étude ou dans les sciences naturelles tout ce que prévoit le plan officiel, celui qui, en quittant l'école possédera le goût de la recherche, le sens véritable de l'histoire n'aura pas trop à souffrir, s'il reste quelques lacunes dans sa « tête bien faite et pas trop pleine ».

Nous cherchons d'ailleurs en fin d'année, par des répétitions, des travaux de synthèse, à souder autant que possible les acquisitions de l'année aux connaissances générales. Nos classeurs sont de précieux auxiliaires dans ce travail indispensable.

Pour compléter, lier les acquisitions, nous disposons aussi de plusieurs outils d'usage collectif : un fichier de vocabulaire que nous nous efforçons de mettre à jour chaque semaine (fiches format 10×6, portant l'une le mot, sa traduction allemande et, au verso, une brève explication ; la deuxième, parallèle, un dessin ou une petite image), fichier qui nous est utile pour les répétitions aussi bien du sens que de l'orthographe de certains mots concrets. Les enfants font bien usage de la bibliothèque importante et même d'une bibliothèque circu-

lante. Nos collections de diapositifs, quelques films fixes, un important matériel intuitif complètent nos richesses, augmentées mois par mois, grâce aux crédits prévus par le budget ou, de plus en plus, grâce au labeur de tous.

Pour le travail à domicile, chaque enfant possède un carnet où il note chaque jour ce qu'il choisit de faire. Il a d'ailleurs un choix très étendu entre une activité libre prolongeant le travail en classe (prép. de conférence, de commentaire de film, etc.), la mise en ordre de travaux en retard ; les fiches ; le travail spécial indiqué par le responsable d'une équipe à celui qui est resté en panne, ou qui a une vilaine écriture, ou ne lit pas couramment ; ou 30 à 40 minutes de travail en classe. C'est en général cela que préfèrent les élèves et c'est aussi ce qui nous a permis de progresser rapidement dans l'organisation nouvelle de la classe. Ces heures de travail volontaire à l'école nous ont permis de mettre au point certains de nos outils, d'avancer des collections, de confectionner divers objets nécessaires à nos activités, de préparer certains à des examens, de fabriquer des lots pour nos tombolas, des décors pour fêtes scolaires, etc... Le plus étonnant, c'est que les enfants, après une journée de travail bien remplie, viennent encore avec plaisir en classe pour y effectuer des travaux qui, vus de l'extérieur, peuvent paraître d'un intérêt discutable : collages de fiches, classement de caractères, mise en ordre de matériel divers, etc., preuve encore une fois que tout tient au climat.

Pour conclure, il me faudrait bien parler des résultats tangibles de la réforme opérée dans ma classe. Je ne peux tout relever. Ce qui est précieux et que j'ai pu le mieux remarquer jusqu'ici, c'est le développement de l'initiative personnelle dont je pourrais citer plusieurs exemples frappants. C'est aussi le sérieux au travail, plus grand que dans la classe traditionnelle. C'est la vie plus harmonieuse, si bien que l'on voit parfois un nerveux se calmer petit à petit. L'intérêt très grand que la plupart des enfants portent à leur école est aussi un gain immense, et je pense enfin que la conscience de les avoir mieux préparés à la vie — même différente, hélas ! de celle de la petite république scolaire — est aussi pour l'instituteur une satisfaction bien propre à l'encourager dans une tâche qui est belle, lourde de responsabilités, et souvent mal comprise.

Rien ne peut nous délier, nous qui avons choisis les peines et les joies de la tâche d'éducateur de notre devoir sacré, pas même le pessimisme de certains « penseurs » à la mode du jour. Ce qu'il nous faut avant tout, à nous instituteurs primaires, c'est une sorte d'obstination obscure, une patience envers soi-même déjà, une patience inlassable (cette fameuse patience d'atelier) à vaincre les obstacles. On n'y parvient pas toujours, mais qu'importe ! Les enfants qui nous sont confiés seront les

citoyens de demain, et ceux qui comprennent la nécessité non seulement « d'expliquer le monde, mais de travailler à le changer » doivent, sans vaines illusions réformistes — car c'est d'une véritable révolution qu'il est besoin — œuvrer dans la mesure du possible pour préparer des hommes au caractère mieux trempé, prêts à endosser des responsabilités, capables de résister à la subjectivité massive des foules, de s'affirmer, de vivre et de lutter non pour écraser les autres, mais bien pour servir leur patrie et l'humanité.

A. VILLARD,

Ecole primaire d'Evillard-sur-Bienne.

ROMANS COLLECTIFS et INDIVIDUELS

L'heure la plus délicieuse dans nos classes est certainement celle où chacun vient, le plus simplement du monde, parler à tous de ce qui l'intéresse ou le passionne, de ce qu'il a observé ou ressenti. La lecture des histoires de chacun, accompagnée de forces commentaires par le petit auteur, — parce qu'à cet âge on s'exprime encore tellement mieux par la parole que par la plume, — soulève toujours chez les petits auditeurs : questions, explosion de surprise ou de joie. C'est l'heure familiale où l'on sent vraiment battre le cœur de la classe.

Pour rendre plus riche encore cette atmosphère ou pour favoriser l'éclosion de textes — ceci, pour ceux qui se plaignent, ce n'est pas mon cas, de la pauvreté des sujets traités, on peut faire appel à deux sources jaillissantes d'histoires : « le roman collectif » et « le roman individuel ».

Le roman collectif, c'est, en dehors des contes beaucoup plus courts, réalisés en cours d'année à la faveur d'une idée poétique ou d'un texte à exploiter, une histoire de longue haleine dont les personnages familiers vivront à nos côtés durant toute l'année ou pendant plusieurs mois, bref, tant que subsistera l'intérêt.

Comment naît un roman collectif ? Il ne faut rien imposer mais attendre l'occasion ; pour que subsiste l'enthousiasme, il est toutefois permis de suggérer, de provoquer l'intérêt.

D'un texte charmant sur un petit oiseau, nous avons tiré pendant toute une année « Les aventures du petit oiseau Cacao ».

Parce qu'au retour de vacances, j'avais rapporté du Pays basque une maisonnette prête à habiter, nous y avons fait vivre, toute une autre année, la famille Etcheverry. Il y avait là : le père, la mère, les deux enfants et les animaux familiers qui menaient une existence en tous points semblable à celle d'une famille champenoise : à la Chandeleur, on y faisait sauter les crêpes ; à la Noël, on remplissait les petits souliers des enfants. Un père Noël, bien entendu ! On y célébra même un baptême et un joyeux mariage. Les garçons travaillaient au mobilier tandis que les filles ornaient la maison